



# LE COURRIER

## DU CAMP DE ZEIST.



REDACTION  
ADMINISTRATION  
PUBLICITE

REDACTEUR EN CHEF: L. J. DELREZ. COMITE DE REDACTION: QUINTENS-VERBIST-DEROUX-LORENT.

TOUS LES JOURS  
DE 9 A 11, IN  
SALLE XVIII

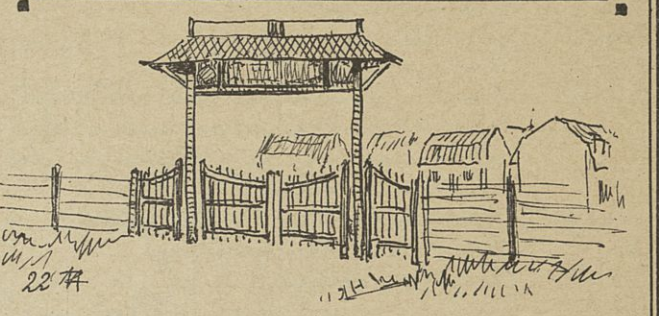
### UNE BONNE NOUVELLE LE COURRIER "VA PARAÎTRE SUR 4 PAGES AU MÊME PRIX"

### LES FINANCES ET LA GUERRE

Chacun connaît cet axiome: "l'argent est le nerf de la guerre."  
 Il est vrai aujourd'hui plus qu'autrefois encore.  
 Mais si chacun peut, au moyen des communiqués officiels des belligérants, se faire une idée assez précise de la situation militaire, il faut être mêlé d'assez près aux affaires pour savoir l'influence que le crédit des nations exerce sur le cours des événements actuels.  
 C'est ainsi par exemple que la lecture quotidienne du tableau des cours de l'argent à la bourse d'Amsterdam est, pour ceux qui comprennent l'équivalent de la lecture d'un baromètre pour connaître le temps qu'il fera probablement le lendemain.  
 Nous avons tous appris à l'École que le florin vaut 2 fr. 40, le mark 1 fr. 25, la livre sterling 25 fr. 25, le shelling 1 fr. 26, la couronne autrichienne 1 fr. 05. Mais cela n'est vrai qu'en temps normal.  
 La différence d'unité de monnaie est facile à expliquer. L'or est un métal rare qui a une valeur réelle, intrinsèque, comme un kilogramme de café ou de sucre. Si nous considérons deux états qui se proposent de faire, avec un kilogramme d'or qu'ils ont acheté, non monnayé, le premier 200 pièces, le second 100 pièces, il est évident que la pièce de monnaie du deuxième vaudra deux fois celle du premier.  
 Si le premier décide que sa pièce d'or représente 20 fr., si le second décide que la sienne vaut 20 florins, il en résultera que si on paie en or, un florin vaudra deux francs.  
 Dans la réalité, il n'y a pas eu entente préalable des états et les monnaies des pays étrangers ne représentent pas un multiple exact du franc.  
 D'ailleurs l'or s'use par le maniement. C'est une des raisons pour lesquelles on a créé le billet de banque. Mais il est évident qu'un billet de banque ne représente pas autre chose qu'un morceau de papier si la banque ne possède pas les moyens de rembourser le porteur à vue, par de l'or ou par une marchandise de valeur équivalente. Si il n'en était pas ainsi, les banques d'état pourraient créer des billets de banque à l'infini.  
 Survient la guerre, avec ses dépenses énormes.  
 Il faut de l'argent. L'état s'adresse à ses compatriotes et leur dit: mes amis, vous possédez de belles économies, apportez-les moi, en échange je vous donnerai des obligations qui vous rapporteront 5 francs pour 100 francs par an!  
 L'argent afflue dans les caisses de l'état. Et l'armée est entretenue pendant un, deux ou trois mois. Puis le gouffre est encore ouvert. Il est fait un nouvel appel aux possesseurs d'économies. L'argent du premier emprunt a été dépensé en partie dans la poche des commerçants et industriels, en partie à l'étranger en échange de fournitures reçues. C'est à ce moment que la richesse du pays commence à se dévider. Si le pays est riche, il répond sans sourcil: une, deux ou trois fois à l'appel du gouvernement. Si il est moins riche, il ne répond pas. Et comme il faut de l'argent malgré tout, l'état doit avoir recours à des artifices qui doivent le conduire rapidement à la faillite.  
 Michel avait des économies se montant à 1000 marks. Il a souscrit au premier emprunt et a reçu dix obligations de 100 marks. Au second emprunt, il a été invité à porter ses dix obligations à la caisse de l'état qui lui avancera 800 francs sur ses titres et conservera ceux-ci. Il pourra ainsi souscrire à 8 obligations nouvelles: il aura 18 obligations au total. Et 800 marks de dette. Au troisième emprunt, il recevra pour ses 18 obligations, 1400 marks, ce qui permet de souscrire 14 titres du troisième emprunt.  
 Voilà donc qu'avec ses 100 marks, il possède 32 obligations de 100 marks. Quelle belle opération financière!  
 Mais (car il y a un mais) il doit à l'état 2200 marks, c'est à dire qu'il est gros Jean comme devant. L'état à qui il a apporté 3200 marks, crée des billets de banque pour cette somme.  
 Et il proclamera, pour épater les neutres gogos: vous

voyez la guerre nous enrichit: chaque fois qu'avant celle-ci nous avions 1000 marks, nous en avons actuellement 3200. Donc nous sommes 3 fois plus riches qu'avant. "Vive la guerre!"  
 Et le tour est joué.  
 Mais le neutre n'est pas gogo. Il a vite fait de découvrir la ficelle. Il sait parfaitement que les 3200 marks en papier valent juste ce que valaient les 1000 marks d'or qu'il y avait dans les banques avant la guerre, plus la garantie que le contribuable apporte en se faisant débiteur de 2200 marks envers l'état.  
 Quand on lui apporte un billet de banque étranger il s'écrie: "halte là! Avant la guerre je donnais 50 florins pour vos 100 marks; mais aujourd'hui je n'ai plus confiance dans vos contribuables qui, coupés de toute relation mondiale ne gagnent plus d'argent. Je ne donne plus que 55, 50, 45... florins pour votre morceau de papier: si cela ne vous convient pas, adressez-vous ailleurs!"  
 Et comme "ailleurs" n'existe pas, il faut passer par la volonté du neutre, de sorte que le mark, qui valait 1.25 fr. avant la guerre ne vaudra plus successivement que 1.15 fr., 1.05 fr., 0.95 fr.  
 C'est ainsi que automatiquement la richesse de l'Allemagne diminue d'environ, 10 fr. 20 fr. 30 pour cent.  
 C'est la ruine systématique.  
 Maintenant, reconnaissons que tous les pays se ruinent à la guerre, mais la lecture de la cote officielle d'Amsterdam nous indiquera bien vite, où la ruine est la plus rapide, où l'épuisement arrivera le plus vite.  
 Avant la guerre on payait 47.75 fl. pour 100 fr. 59 fl. pour 100 marks, 48 fl. pour 100 couronnes: Aujourd'hui on donne 41 florins pour 100 fr., 46.50 fl. pour 100 marks 34 fl. pour 100 couronnes. Différences: 6.75 fl. 12.50 fl. et 14 florins.  
 En pour cent, le franc est déprécié de 14 pour cent, le mark de plus de 21. p. c la couronne de 30 p. c.  
 Quant à l'Angleterre, elle n'a vu déprécier sa livre sterling que de 7 p. c.  
 Donc l'Allemagne se ruine une demi fois plus vite que la France, et trois fois plus vite que l'Angleterre et ce de l'avis officiel des neutres, l'Autriche se ruine deux fois plus vite que la France 4 1/2 fois plus vite que l'Angleterre: voilà une considération bien reconfortante pour nous et elle doit nous prouver que si, par impossible nos armes ne vainquent pas à bout de nos ennemis, nos finances les vaincraient.  
 Mais il faut penser aussi aux conséquences de la guerre. Le bon Allemand qui a emprunté 2200 marks à son gouvernement est invité à les lui rembourser. Comme il n'a rien gagné pendant la guerre, il devra chercher à vendre ses obligations pour trouver l'argent nécessaire.  
 Tout vendre on doit être deux.  
 Puisque tous les bons Allemands auront placé leurs économies dans ces obligations il faudra chercher, acheteur chez les voisins neutres.  
 Ceux-ci très malins tiendront le petit raisonnement que voici.  
 Messieurs les bons Allemands, j'ai fait, grâce à la guerre, 2000 marks d'économie; vous désirez que j'achète vos obligations avec cet argent. Soit, mais vous pensez bien que je ne vous en payerai pas 100 marks par pièce: je donne mon argent à celui qui m'offre les plus d'obligations pour le prix offert.  
 Et Michel qui est tenu par son gouvernement mais tenant que celui-ci n'a plus besoin de lui, est heureux de céder ses 32 obligations pour 2000 marks. Moralité: il a perdu toutes ses économies et il doit encore "mettre sa montre au char" pour obtenir les 200 marks de supplément nécessaires.  
 Michel est ruiné pour toujours. Et les boucles contributives qui pèsent sur lui serviront à payer annuellement

140 marks au neutre qui en a déboursé 2000, d'ailleurs gagnés sur le dos de Michel. La guerre a rapporté au neutre, un capital pour lequel on lui sert une rente annuelle de 8 1/2 pour cent.  
 Cap. H



### ELISABETH DORP

Connaissez-vous l'Elisabeth dorp? Non. Non. Non plus, car depuis quelque temps, j'ai un fil à la patte. Mais j'ai rencontré hier un homme aimable qui a bien voulu me fournir les quelques détails que voici.  
 Près de la halte de Vlas Akkers, le long du chemin de fer, quelques minutes avant d'entrer à Ahersfoort, se dresse l'Elisabeth dorp. Village magique, planté lui on attendait le retour au pays, grâce à la généreuse activité de personnes charitables, grâce aussi au travail de quelques internés.  
 Une entrée monumentale à franchir: nous sommes à l'intérieur. Des maisonnettes d'un étage d'abord. Il y en a dix, aux toits d'erruie, aux façades peintes, gentilles ces maisons et coquettes. Bâties d'après les plans de M. Martin, architecte, et sergent au génie, elles comptent quatre pièces: une salle commune et trois chambres à coucher dont l'une au rez-de-chaussée pour une famille avec petits enfants.  
 Chaque chambre à coucher a deux parties: l'une pour les parents, meublée d'un lit et pourvue du nécessaire de toilette; l'autre, pour les enfants, contenant du matériel de couchage. Gros ménages, de préférence avec enfants, occupent chaque maison. Le chauffage, l'éclairage, la nourriture, en un mot, la pension complète ne coûtera qu'un franc par semaine.  
 Avançons. Ici, le n'est encore qu'un chantier de construction, dans quelques jours, il aura reculé.  
 Des chalets rustiques sont là. Ceux-ci, d'un tout autre modèle, sans étage sont faits pour deux ménages. Au centre, une place commune, sur deux des côtés, deux chambres à coucher pour les parents et pour les enfants. Dans ces places, des meubles qui se repaissent pour gagner de la place.  
 Voici donc notre village, réservé aux familles nombreuses, aux ressources trop modiques pour payer les frais d'un logement en ville.  
 Ses directeurs: Monsieur BUYSE, M. les membres du Comité Hollandais.  
 Ses bienfaiteurs: le "BELGIAN REPATRIATION FUND" pour les 9 maisons à étage; un comité Suédois pour quelques usés; le "QUAKERS FUND" pour les 20 autres.  
 Un village sans école, ne serait pas digne de ce nom, aussi dans quelques jours nos vaillants camarades commenceront-ils la bâtisse. Il y aura une école flamande, une école Wallonne, une crèche pour les petits Belges, un atelier mis à la disposition de Madame la Comtesse de Ribaucourt et de ses dentellières, un restaurant et sa cuisine, des bureaux, une Cyprie, un logement pour la direction anglaise du village.  
 Les différents bâtiments entièrement démontables serviront de logement en Belgique aux sinistrés de la guerre. Derrière ce village, le long du chemin de fer, s'étendront bientôt un chantier de constructions métallurgiques et un vaste atelier de menuiserie.  
 Voilà ce qu'est et sera l'Elisabeth dorp.  
 A cet endroit où l'œil ne découvrait jusque des terrains vagues, s'élève une miniature de notre pauvre patrie; ce coin de terre hollandaise retentira bientôt des cris joyeux d'une nombreuse mammaille belge, heureusement inconsciente du malheur des parents.  
 L. J. D.

# LA VIE AU CAMP

## BILLET D'UN EMBOURBE

Mouille et Gèle sortirent de la cantine. Ils avaient bu un "spécial" et mangé un "pioté", et croyaient avoir plus faim. Ils paraissaient pourtant moroses. L'œil morne, les mains enfoncées dans les poches de leur capote, ils traînaient tristement leurs sabots dans la boue. Soudain, Mouille poussa un soupir et dit à Gèle désespéré un instant de voir la fin et fit cette réflexion: "Je me demande bien pour qui nous souffrons?"

Gèle souffla et se tut. Il sentait le besoin de rassombrer ses idées. Mouille reprit: "Enfin, nous sommes des malheureux, je n'ai rien à défendre, moi. Pour qui ai-je été obligé de me battre? Pour quoi suis-je ici à me morfondre, à me ronger les sangs?"

Gèle: C'est moi, toi?  
Mouille: J'ai été  
Gèle: Pourquoi qu'tu n'les plus?  
Mouille: J'suis veuf et sans enfant. Qu'est ce que ça t'fait.  
Gèle: Ben, si t'avais été marié et qu't'aurais eu des gosses, t'aurais répondu que tu te battais pour eux. Mais, blâ! tu n'en as pas. - Alors, -

Mouille: Alors, je me bats pour... une des autres, -  
Gèle: Sur! Ce n'est déjà pas si mal. -  
Mouille: Non, c'est embêtant. -  
Gèle: Vois-tu, je me fais l'idée qu'après tout, nous tenons plus les uns avec les autres que tu ne crois. Quand tu rencontres un type, qui est gentil, ça t'fait plaisir, qu'il soit gentil. - S'il t'était un différent, tu t'en fouttrais. - Ben, c'est comme à la maison, si on ne faisait pas des concessions à perpétuité! (il rit)

Mouille (l'interrompant): Tu t'fous d'moi; Tu ne fais pas la concession de ta vie... ça serait une concession à perpétuité!  
Gèle (obstiné): Non! mais qu'y veux dire. - On dit qu'on se bat pour la Belgique, Et ben! c'est comme notre famille, ça la Belgique. - Je m'appelle Gèle, quand je rencontre un autre Gèle...  
Mouille: Ça te refroidit. -  
Gèle: Fais pas la tête. - Quand je rencontre un autre Gèle ça me fait plaisir. - Nous sommes ici à t'écouter, quand nous rencontrons des autres belges, nous leur trouvons un air de famille qui nous réjouit et qui nous attendrit. -

Mouille: Tu parles bien. -  
Gèle: Je continue. - Et bien, cet air de famille, c'est la vie dans le même pays, à parler le même langage, à vivre sous les mêmes lois, avec des habitudes qu'on a que chez nous, qui nous le donne. Amis de la bonne soupe, on n'en fait qu'en Belgique. -

Mouille: Ne parle pas de ça, ça me donne faim. -  
Gèle: Imagine-toi un peu qu'on vienne nous dire: Eh! vous savez les Belges, nous allons changer vos habitudes, nous allons vous en imposer qui sont contraires à votre tempérament, vous allez être obligés de parler allemand et d'obéir aux policiers. -

Mouille: C'est ça qui serait rigolo. -  
Gèle: On se rebellerait, hein! - Autant le faire maintenant que plus tard. - Aujourd'hui nous avons les alliés avec nous. - Ils nous épargnent des révolutions, et ça nous fait une belle jambe. -

Mouille: Oui... mais elle est longue. -  
Gèle: ...



## AU JOUR LE JOUR

6 DÉCEMBRE. St Nicolas, patron des prisonniers. Pour ma fête, j'ai vu offrir un cigare au planton d'un officier. J'allais remercier le généreux donateur.

7 DÉCEMBRE. Le temps passe, bientôt la Noël, le Nouvel an. Il n'y a plus, m'a dit un prophète que 12 mois à passer pour être au bout de notre mauvais coton. Tussés-tu dire moi!

8 DÉCEMBRE. Le matin, je suis allé au bureau de poste. L'herbe y pousse sur la tablette des quichets, l'orec sèche au fond des enciers, les employés grossissent en jouant au piquet; une smicure d'être postier, quand rien n'arrive du pays.

9 DÉCEMBRE. Ils se trompent ceux qui se plaignent du manque d'union. Jamais il n'a régné, comme à l'heure actuelle, si grand mal d'association. Aux nombreux cercles déjà existants, il va, à en croire les bruits qui circulent, venir s'en ajouter deux autres. L'un m'a cité: "les Amis du Péton" et une "Ligue pour l'extension des soupes aux pois."

10 DÉCEMBRE. Après le camp 1, le camp 2. C'est les baraquements, tour à tour, font leur toilette de deuil. Pourvu que cet enduit de goudron nous rende nos demeures moins humides.

11 DÉCEMBRE. Dans la lumière terne d'un matin de décembre, le camp de Zeist donne l'impression d'une immensité morne. Et l'horizon, les sapinières s'effacent dans le brouillard. Ici et là, des baraquements jaunes et bruns suintant l'eau, près desquelles des soldats font, en plein air, leur toilette. Sur la route, le corps de garde, la sentinelle grise qui fait les pas pour se dépoussiérer. Devant la barrière, à l'intérieur de l'enceinte, des prisonniers, groupés par sections, par baraquements, les pieds dans l'eau boueuse, ils attendent, silencieux, dans l'air humide qui glace, le signal du départ. Ils sortent ainsi, trois fois par semaine, pour se déquaiquer les membres et défendre l'esprit. Quel sentiment de lassitude physique et morale sur les visages! sans nouvelles du pays depuis de longs mois, sans l'appui moral qui reconforte, abandonnés de tous à leur sort d'interne.

12 DÉCEMBRE. M.M. Les Reits, amis des Belges au point de partager avec eux l'hospitalité de la généreuse Hollande, ne pouvaient-ils pas, comme nous, réserver pour le jour vos travaux et nous laisser dormir la nuit!



13 DÉCEMBRE. Le matin, au cours de physique, le professeur, un homme savant et barbu, demande quel est l'inventeur du télégraphe; un adjudant de répondre: M. Schröder. -

14 DÉCEMBRE. Enfin, j'ai reçu ce matin une carte de ma promise. Elle m'aime toujours. - Et moi donc! Elle est en Angleterre; elle fait des munitions dans une fabrique de pains d'épice. Mon voisin de sac à paille me répète souvent que moins on se voit, plus on s'aime. - Alors, pour nous servir toujours, vaudrait-il mieux ne plus voir Euphrasie!

## UN FILS D'AMÉRIQUE

4 AGES DE M<sup>re</sup> PIERRE VEBER AU THÉÂTRE DU CAMP I

« Bonne Soirée! Au programme une telle pièce, dans laquelle de temps en temps l'émotion nous soustrait à la gâche d'une situation qui à la fin du 3<sup>e</sup> acte est tellement embrouillée, qu'il a fallu faire donner toute la réserve d'attention dont le public disposait, pour arriver à comprendre le dénouement un peu brusqué! »

Les acteurs ont fait merveille. M. M. Wilmar et Domme ont été parfaits, dans leurs beaux rôles; M. Cornez, secondé par M. Hamps a enrichi d'un coup de maître la galerie des portraits des gens antipathiques; M. Beugnot nous a prouvé une fois de plus, qu'il ne faut pas être "bête", pour paraître stupide à ce point là. - M. Etoche, qui joue les ingénues, comme, laissez moi dire, les ingénues, c'est à dire, de façon magistrale, répond à travers la pièce le parfum de sa douce tendresse, et de sa courtoise gâche.

Tous les autres rôles, remplis par M. M. De Wit, Heiet, Marchal, Lirin, et M. De Hart Everaert ont contribué à faire de cette pièce une des meilleures créations de l'excellente troupe. - N'oublions pas non plus de complimenter la maudite: elle fera son chemin à la rue de la Veine. - R. D. H.

## SPORT - FOOTBALL -

Notre première a reçu la visite dimanche, d'une jeune équipe de Zeist qui a battu nos représentants par 2 goals à 0.

L'équipe hollandaise comprenant plusieurs joueurs de l'École Professionnelle d'Utrecht, ont, à notre gauche, dont nous avons parlé ici, il y a quinze jours. Cette aile nous a fait assister encore une fois à un très beau jeu, et nous en avons vu, une fois de plus, plein les yeux. Heureusement, il était à la hauteur de sa tâche, et ce n'est que vers le milieu du 2<sup>e</sup> time que les Hollandais marquent leur 1<sup>er</sup> goal. Le 2<sup>e</sup> suit à une dizaine de minutes.

Les nôtres ont fourni un jeu relativement beau. Le meilleur fut Raes. Dewit et Bogarts ont fait de leur mieux, ainsi que la défense. "Rikoko" fut courageux comme d'habitude. Du côté des Hollandais, les meilleurs furent le back arrière et l'aile gauche. En résumé, nous avons assisté à un très joli match, qui fut surtout un excellent entraînement pour notre équipe.

Il est question d'envoyer nos 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> équipes à Utrecht pendant les fêtes de Noël, si bien entendu, les autorités voudront permettre cette sortie.

## CONFÉRENCES

Une série de conférences sur des sujets militaires sera donnée comme on sait, par M. M. les lieutenants belges DUMONT et CAMBRON. - M<sup>re</sup> LE LIEUTENANT DUMONT traitera de l'histoire générale des faits de la guerre sur tous les théâtres. - M<sup>re</sup> LE LIEUTENANT CAMBRON parlera des faits scientifiques. - Nous pouvons annoncer que le 20 décembre M<sup>re</sup> LE LIEUTENANT CAMBRON parlera de la défense de la position fortifiée de Namur. le 27 M<sup>re</sup> LE COMMANDANT COMTE de RIBEAUCOURT traitera des armes automatiques. le 5 janvier, les campagnes d'été par M<sup>re</sup> LE LIEUTENANT DUMONT THÉÂTRE DU CAMP I A 14 HEURES

## CERCLE D'ÉTUDES LITTÉRAIRES

SECTION FRANÇAISE. VENDREDI 24. LA LITTÉRATURE SCIENTIFIQUE - - PAR M<sup>re</sup> LEUNENS - -

## CAMARADES FAITES VOUS INSCRIRE TOUS A LA BOURSE DU TRAVAIL

Il arrive qu'on ne peut donner suite à une offre de travail parce que personne de ce métier ne s'est offert; Il arrive aussi qu'une proposition de mise au travail est refusée pour l'un ou l'autre motif et dans ce cas il doit être pourvu d'office au remplacement de ce candidat. S'il n'y a personne d'inscrit pour le remplacer, cette place est perdue. - N.B. Tout interne cherchant une place, peut s'adresser pour tous renseignements à la bourse du travail. -

AVIS. LES ÉDITEURS FRANÇAIS NE DONNERONT PLUS SUITE AUX DEMANDES GRATUITES DES LIVRES NON APPROUVÉES PAR M<sup>re</sup> LE LIEUTENANT VAN STOCKUM. ADRESSER LES DEMANDES AU BUREAU DE L'ÉCOLE DU TRAVAIL.

POUR LES ANNONCES S'ADRESSER SALLE XVII.

VAN PARIJS HENRI BARAQUE 9 - CAMP I BARBIER 0.05 REPASSE DES RASOIRS: 10 Cimes

MERVEILLEUX!!! LES DAMES DES CAMARADES INTERNES SERONT TOUJOURS ÉLÉGANTES SI ELLES S'ADRESSENT POUR LA CONFECTION DE LEURS VÊTEMENTS À DECOURRIÈRE & C<sup>ie</sup> TAILLEURS POUR DAMES - BAR. 3. CAMP I. - PRIX D'INTERNES.

POUR VOS RÉPARATIONS DE VÉLOS ADRESSEZ-VOUS CHEZ J. VAN PUTTE UTRECHTSCHESTRAAT, 31 SERVICE FAIT PAR DES BELGES (FRANÇAIS-FLAMAND) VENTE DE VÉLOS NEUFS ET D'OCCASION LIMES, PETITS ÉTAUX, FOREUSES - - - LAMPES À CARBURE DEPUIS 1.50 FL

CULTIVATEURS. PENSEZ-Y APRÈS LA GUERRE, LES TUYAUX DE DRAINAGE DES TUILERIES D'HAVINNES LEZ TOURNAI SONT LES MEILLEURS. DEMANDEZ-LES À VOTRE FOURNISSEUR OU À DÉFAUT À L'AGENT GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE. RAYMOND STEYAERT RUE DU VERGER THOUROUT (FL. DEC)

PHOTOGRAPHIE L. B. J. SERRE CAMP I UTRECHTSCHEWEG, 48. AMERSFOORT PERSONNEL BELGE - TRAVAUX DIVERS PRIX MODÉRÉS - - TRAVAIL SOIGNÉ

CAMARADES!!! VOUS TOUS QUI VOUS RENDEZ À AMERSFOORT N'oubliez pas de visiter le "BIENKORF" SUR LA GRANDE ROUTE D'AMERSFOORT ARRÊT DU TRAM CHEZ M<sup>re</sup> DEBIE (SUSSE) SPÉCIALITÉ DE "EEN MET" TOUS LES JOURS MOULES ET FRITES - LAIT - CAFÉ - CHOCOLAT, ETC. CUISINE BOURGEOISE - - QU'EN SE LE DISE - -